

« J'entends toujours parler de « prise de conscience » nécessaire, qu'il s'agisse de réchauffement planétaire ou d'autres sujets à la mode. Je suis agacée de cette conscience obligatoire qu'on veut nous inculquer...et puis, qu'est-ce que la conscience, ce terme passe-partout qui désigne aussi bien la conscience psychologique, la conscience morale, la lucidité... »

Etre conscient, c'est d'abord un état neurologique. Etre éveillé, se représenter soi-même dans son environnement, dans un espace, dans un temps également borné par le passé et l'avenir. Cette conscience psychologique immédiate s'oppose à l'inconscience, au réflexe inné ou acquis. Elle plonge dans nos sensations, nos émotions, elle est dite immédiate, ou spontanée et est bien sûr caractérisée par la subjectivité, voire l'erreur ; elle est également influencée par tous nos acquis, nos habitudes, nos conditionnements.

Pourtant cette conscience est également conscience de soi, conscience non seulement d'exister mais d'être un être pensant comme l'affirme le fameux « *je pense donc je suis* », le **Cogito** de Descartes, la première vérité indiscutable qui va fonder toutes les autres.

Je pense parce que j'en ai la faculté : est-ce l'âme ? ou plutôt la complexité du système nerveux que m'a léguée l'évolution ? et je pense aussi parce que mon expérience et mes échanges avec mes semblables développent cette capacité de telle sorte que tout s'entremêle, l'organique, l'affectif, le langage, l'intelligence et la spiritualité, l'inné et le culturel. Que de disciplines pour cerner ce qui fait que notre conscience est ce qu'elle est...

Prendre conscience, c'est en venir à corriger une première inconscience, ou insouciance, ou erreur. Il y a donc des niveaux de conscience et une démarche volontaire : **la réflexion**, le plus souvent suggérée, voire inculquée : on veut nous faire réfléchir et modifier nos comportements. C'est d'ailleurs un des buts de l'éducation. L'esprit critique, la remise en question sont des façons de se réapproprier sa conscience, sa façon de penser et d'être ; les pratiques de méditation sont des chemins pour la prise de conscience de soi, de son corps, sa place dans l'univers ou le monde spirituel.

La conscience morale se définit par la faculté de discerner le bien et le mal. « *Agir selon sa conscience* », « *juger en son âme et conscience* », « *faire un examen de conscience* », *avoir un cas de conscience* : toutes ces expressions se réfèrent à une « voix » intérieure qui juge la valeur de nos actes et de nos pensées. On suppose que son acquisition se fait à « l'âge de raison », et elle permet la responsabilité de nos actes, ainsi que **la culpabilité, le remords, la bonne (ou mauvaise) conscience**. C'est aussi à ce jugement intérieur qu'on fait appel lorsqu'on parle de « *conscience professionnelle* » ou d'un travail « *conscientieux* ». « *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn* », comme chez Victor Hugo la conscience poursuit celui qui l'a défiée, et qui devient, selon les imaginaires, **l'Ange gardien** ou **Jiminy cricket**.

Cette conscience devient vigilance, c'est elle qui alerte et conduit à lutter contre les injustices et la barbarie. Certains personnages sont « *la conscience de leur temps* », lorsque justement la conscience semble avoir déserté leurs contemporains.

Mais cette conscience, d'où nous vient-elle ? Instinct divin ou naturel comme le pensait Rousseau ? ou plutôt, comme l'a analysé la psychanalyse, intériorisation dans le « *Surmoi* » des valeurs léguées par les parents, pour le meilleur et pour le pire, parce qu'un petit enfant a surtout peur de perdre l'amour de ses parents. Culpabilité morbide ou au contraire laxisme absolu peuvent être les extrêmes, c'est-à-dire les ratés, des aventures de la conscience morale.

Le sujet nous a fait transpirer, et le dictionnaire avec ses multiples entrées a compliqué encore notre jonglerie maladroite entre tous les sens de ce mot-valise.